

LA MORT HEUREUSE⁵³

OU

SERMON

Sur le 13. verset du chapitre
14^e de l'Apocalypse.

*Bien heureux sont les morts qui
deformais meurent au Seigneur ;
oui pour certain, dit l'esprit ; car ils
se reposent de leurs travaux, &
leurs œuvres les suivent.*

MES FRÈRES.

L'Histoire profane nous parle de certains peuples qui combattoient en fuyant, & qui par un stratagème assez étrange, dans le même moment qu'ils laschoient le pied, sçavoient frapper si adroitement leurs ennemis, qu'ils leur faisoient mordre la poussière ; & leur arrachioient ainsi souvent d'entre les mains une victoire dont ils se tenoient assurez. Mais jamais l'histoire profane ne

C iij

nous a parlé de peuples qui vainquistent leur ennemis en se faisant eux mêmes tailler en pieces ; & chez lesquels le moien infailible de gagner des couronnes , & de demeurer maîtres du champ de bataille , fut de succomber aux efforts de ceux qui les attaquoient. Il n'y a , mes Freres , que l'histoire sainte qui nous fournisse des exemples de cette sorte de triomphe , & qui nous enseigne cette verité que pour vaincre, il faut être défait. Il n'y a que dans la milice Chrétienne , ou mourir soit commcer à vivre ; ou perdre tout , soit gagner ; ou laisser sa tête sur un échaffaut, soit conquerrir une couronne incorruptible de gloire , ou descendre dans le sepulcre , soit monter sur un trône éclatant ; ou tomber sous le tranchant de ses ennemis , soit entrer dans le repos & dans la beatitude eternelle. Et si la guerre que les Chrétiens sont obligez de faire en ce monde, est rude, dangereuse, sanglante ; & si outre les ennemis extérieurs qu'il leur faut combattre,

ils ont encore à crucifier leur propre chair, à se renoncer eux mêmes; il faut confesser aussi que le prix de la vocation d'enhaut qui couronne leurs peines, est un prix excellemment excellent; & que la victoire qui suit leurs combats n'est pas moins surprenante que certaine. Car c'est en mourant qu'ils la remportent. Et la mort, cette ennemie inexorable qui tôt ou tard ne peut manquer de les renverser dans le tombeau, & qui, si vous vous arrêtez aux apparences a juré leur perte & doit les détruire; est celle pourtant qui les rend plus que vainqueurs, qui les fait triompher en Christ, qui les affranchit de leurs travaux, qui les met en possession d'un calme & d'un bon-heur qui surpassent de bien loin nos expressions & nos pensées mêmes. Ce paradoxe vous surprend peut-être. Cependant il n'y a rien de plus certain. Et si vous ne nous en croiez pas sur nôtre parole, au moins croyez en la voix ce-

leste que Dieu luy mesme fit autrefois entendre à S. Jean, & qui nous assure dans nostre texte, que *bien heureux sont les morts qui dorénavant meurent au Seigneur. Ouy pour certain, dit l'Esprit: car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.* Voila le port assuré ou la tempeste d'une maladie incurable jette le fidele. C'est en mourant en nostre Jesus, qu'il commence à vivre de la veritable vie. C'est en cessant d'être selon les hommes, qu'il devient effectivement heureux selon Dieu. *Bien heureux sont les morts qui désormais meurent au Seigneur; ouy pour certain dit l'esprit: car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.* Sentence de la dernière importance, qui nous doit merveilleusement consoler dans les afflictions, fortifier dans les maladies, rassurer dans les craintes, raffermir dans les doutes, armer de constance & remplir de joye pendant nostre vie, & à l'heure de nostre mort. Sentence qui regarde d'une façon particuliere nos

martyrs d'aujourd'huy, ces courageux Athlètes du Seigneur Jesus qui peuvent dire avec l'Apôstre, que pour l'amour de luy ils ^{1Cor. 15.} meurent de jour en jour. Car toute ^{31.} l'enchaîsure de nostre chapitre montre evidemment que le Saint Esprit y a principalement en veüe ceux qui devoient combattre contre Babilone, & souffrir pour cette cause. Ouy Soldats intrepides de nostre Sauveur, hommes & femmes, qui pour ne vouloir point adorer la beste & son image, n'y prendre sa marque en vos mains ou en vostre front, estes maintenant renfermez dans d'obscures prisons, dans d'affreux cachots, dans de superstitieux Couvens, ayans à peine quelques miettes de pain & quelques gouttes d'eau pour soutenir vôtre vie languissante; oüy vous estes proprement *ces bien-heureux* dont il s'agit dans nostre texte. O que ma voix ne peut elle penetrer jusques dans vos sombres demeures! que ne m'est t-il permis de voir vos corps,

ces temples du Saint Esprit ; chargez de fletriffures si honorables ! Que ne puis-je vous consoler & renouveler vostre ardeur , en faisant retentir à vos oreilles ces paroles du Saint Esprit , *Bienheureux sont les morts qui desormais meurent au Seigneur ; Ouy pour certain dit l'Esprit : Car ils se reposent de leurs travaux , & leurs œuvres les suivent.* Sentence qui nous regarde aussi d'une façon particuliere , chers refugiez. Car si nous n'avons pas resisté jusqu'au sang , si nous n'avons pas souffert la mort pour la cause de l'Evangile , au moins suis je persuadé que nous en avons eu le desir & la volonté ; & que nous nous y disposerions encore avec joie , s'il plaisoit à Dieu de nous y appeller , & de nous en presenter les occasions. Je veux croire cela charitablement de vous tous. Et d'ailleurs cette dure separation de nostre patrie , de nos parens , de nos amis , de tous nos biens , à quoi nous nous sommes resolus , n'est ce pas une espece de

mort, une mort civile que nous avons déjà subie pour la bonne cause ? Pensons seulement à ne pas deshonorer tant de constance par une conduite prophane, & à nous montrer les Confesseurs de la sainteté, aussi bien que de la vérité. Sentence enfin qui regarde en general tous les fideles. Car s'ils ne meurent pas tous *pour*, ou à *cause* du Seigneur, ils peuvent au moins & doivent tous mourir *au Seigneur*, en sa communion & en sa paix. D'où il suit qu'ils ont tous part au bonheur énoncé dans nostre texte. Examinons donc cette sentence avec quelque application. Et pour cet effect remarquons d'abord en peu de mots que le S. Esprit qui dans les versets precedens nous a décrit les tourmens epouvantables que souffriront à jamais ceux qui paillardent avec Babilone, & qui prennent sa marque en leur front ou en leur main ; oppose maintenant dans nostre texte aux supplices de ces malheureux, la fe-

licité de ses enfans , de ceux qui lui seront fideles, qui en particulier resisteront à Babylone, & le repos eternel qui les attend dans le Ciel apres leur mort ; pour les engager par ces grandes idées à combattre pendant leur vie le bon combat de la foy. *Ici*, dit il dans le v. 12. de nostre chapitre, immediatement apres avoir parlé des tourmens des Idolatres, *Icy est la patience des Saints ; icy sont ceux qui gardent les commandemens de Dieu, & la foy de Jesus.* A peu prez comme s'il disoit, la defense que je viens de faire d'adorer la bête & son image & d'avoir aucun commerce avec Babylone, est une defense, j'en avouë, qu'on pourra trouver difficile à observer. Il faudra pour cela essuier bien des traverses. C'est dans cette occasion que paroîtra la patience des Saints. C'est à cette pierre de touche que je reconnoîtray qui seront ceux qui gardent les commandemens de Dieu, & qui demeurent constamment en la foy de Jesus

Christ. En suite de quoi pour leur relever par l'esperance des recompenses, le courage que la consideration du peril leur pouvoit avoir abatu ; Il fait entendre une voix du Ciel à son Apostre, lui disant: *Ecry. La promesse que je vas faire, la verité que je vas reveler, ne te regarde pas seulement toy, ou les autres hommes qui vivent presentement sur la terre; elle est commune aux fideles de tous les âges; elle appartient même d'une façon particuliere à ceux qui verront les derniers tems, & qui combatront contre Babylone. Ecry donc, Bienheureux sont les morts qui desormais meurent au Seigneur; ouy pour certain dit l'Esprit: car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.* Et apres vous avoir ainsi marqué la liaison de ces paroles avec celles qui les precedent, considerons y pour une plus claire intelligence, ces deux choses. Premièrement la verité de cette importante proposition, *Bien heureux sont les morts qui desormais meurent au Sei-*

gneur ; *ouy pour certain , dit l'Esprit.* Secondement , la double raison qui nous en est alleguée , *car , ad-* jousté la mesme voix , *ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.* Et veuille l'Esprit saint qui les dicta autrefois à son Apôstre , nous éclairer maintenant des lumieres nécessaires pour en penetrer le vray sens , & pour en tirer des instructions capables de nous porter à la pieté avec tant d'ardeur , que mourans au Seigneur quand il le jugera à propos , nous soions en suite de ces bienheureux , qui se reposent de leurs travaux , & qui sont suivis de leurs œuvres.

Bien que la Loy qui assujettit les hommes à la mort, soit une Loy generale dont personne n'est exempt ; il faut confesser pourtant que tous les hommes ne meurent pas de même maniere ; & que la difference qui se rencontre en leur fin , est pour l'ordinaire aussi grande que celle qui se remarque en leur vie. Car pour ne rien dire

maintenant de toutes ces diverses portes par lesquelles ils sortent du monde, ni de ce nombre presque infini d'accidens qui les enlèvent d'icy bas; il y a cette difference essentielle entre la mort des uns & celle des autres, que comme pendant leur vie, les uns s'abandonnent au crime, & les autres s'estudient à la sainteté: Aussi à l'article de leur mort, les uns finissent dans l'impenitence, hors de la grace de Dieu, & par consequent en la puissance du Diable; & les autres meurent au contraire en la Foy & en la Communion du Seigneur Jesus, touchés d'un vif regret de l'avoir offensé, s'appuians uniquement sur sa croix, & dans une ferme confiance que pour l'amour de luy, Dieu leur fera misericorde. Or, mes Freres, c'est de ces derniers, & non des autres, que le Saint Esprit dans nôtre texte publie le bonheur. *Bienheureux*, dit-il, *sont les morts.* Non, certes, toutes sortes de morts. Non ceux qui expirent

dans l'endurcissement de leur péché. Hélas, qui pourroit donner le titre d'heureux à ces misérables, qui languiront à jamais dans l'estang ardent de feu & de soulfre, dans ces tenebres exterieures ou il y aura des pleurs & des grincemens de dents ? Mais les morts qui meurent au Seigneur, qui finissent dans les doux sentimens de sa grace & de sa paix, c'est à dire tous les fideles. En effet par *ces morts qui meurent au Seigneur*, nous estimons que le Saint Esprit ne signifie pas seulement les Martyrs, ces invincibles Athletes du Seigneur Jesus qui meurent pour le témoignage de son nom, & la deffense de son Evangile. Je demeure bien d'accord qu'il les a icy particulièrement en vüe, comme nous vous l'avons déjà dit. Toute l'enchainure de nôtre chapitre le prouve manifestement. Et il ny a personne parmi les Chrétiens qui ne reconnoisse volontiers qu'ils tiennent les premiers rangs parmi ces bienheureux dont il s'agit dans

nôtre texte. Mais bien qu'ils y soient désignez d'une façon particulière, cela n'empêche pourtant pas que ces termes de *morts qui meurent au Seigneur*, ne doivent s'étendre en general à tous les fideles: Et cela principalement pour ces deux raisons. Premièrement, parce que s'il s'agissoit icy seulement des Martyrs, le Saint Esprit n'auroit pas dit simplement *ceux qui meurent au Seigneur*, mais ceux qui meurent *pour*, ou à cause du Seigneur, pour la défense de son Evangile, & le témoignage de son nom, comme il s'exprime en d'autres rencontres. Secondement parce que ces termes, *mourir au Seigneur*, sont entierement semblables à ces autres, *mourir en Christ*, & *dormir en Christ*. Or est-il que dans les Epîtres de S. Paul, ces termes, *mourir en Christ*, & *dormir en Christ*, s'estendent en general à tous les fideles. *Le Seigneur luy même*, dit l'Apôtre au quatriéme de la premiere aux Theſsaloniciens, *Le Seigneur lui* v. 16.

v. 18.

même avec cri d'exhortation & voix d'Archange, & avec la trompette de Dieu, descendra du Ciel : & ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premierement. Et dans le 15. chap. de la 1e. aux Corinthiens, ceux donc aussi, dit le même Apôtre, qui dorment en Christ, sont peris; savoir, s'il n'y a point de resurrection. Où il est clair, & personne ne le conteste, que par ces termes, mourir en Christ, & dormir en Christ, sont entendus non seulement les Martyrs qui perdent la vie pour la cause du Seigneur Jesus; mais en general tous les fideles qui expirent en sa grace. Et par consequent, puisque l'expression employée dans nôtre texte, mourir au Seigneur, ne differe, comme tout le monde voit, que quant au son, de ces deux autres que nous venons de vous citer, concluons que dans le fond elle signifie la même chose, & marque, non les Martyrs en particulier, mais en general tous les fideles.

En effet la proposition que le

Seigneur Jésus avance dans nôtre texte est universelle, & la particule, *desormais*, qu'il a joint à ces mots, *meurent au Seigneur*, ne la restreint pas tellement à un certain tems, ou à un certain nombre de fideles, qu'on en puisse inferer que ceux qui sont morts avant la prononciation de cet oracle, ne sont point du nombre de ces bienheureux. Car pour ne pas dire maintenant qu'il y a extrêmement de l'apparence, que par une *trajection* familiere à l'Écriture, cette particule *desormais* ne doit pas être jointe à ces paroles, *meurent au Seigneur*, comme elle l'est dans nôtre version; mais à ces autres suivantes, *ils se reposent de leurs travaux*; en sorte que pour faire un sens plus net & plus coulant, il faille lire, *bienheureux sont les morts qui meurent au Seigneur. Ouy, pour certain, dit l'esprit, car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.* Ce qui, comme vous voiez, couperoit pied à toutes les objections. Conjecture

FichereL.
de Miss.

au reste que de grands hommes , tant de la Communion Romaine , que de la nôtre , ont estimée si probable , qu'ils l'ont appuïée de divers exemples pris de l'Écriture , & à laquelle nous nous rangerions aussi volontiers , n'étoit que pour l'autoriser il faudroit entrer maintenant trop avant dans la critique , & que sur tout elle change quelque chose à la construction des termes de l'original. Pour ne pas dire encore que la particule Grecque , *aparti* , que nous avons traduite , *d'oresnavant* , peut aussi fort bien signifier parfaitement ; & ainsi marquer la grandeur de la beatitude de ceux dont il s'agit dans nôtre texte , & non le moment de leur mort. Pour , disje , ne pas recourir à ces diverses solutions , qui dans le fond sont toutes bonnes & orthodoxes : Il est certain que le but du Saint Esprit dans nôtre texte , n'est pas d'exclure par ce mot , désormais , aucun des fideles de la beatitude qu'il leur promet , mais seulement de

nous enseigner que cette beatitude ne doit pas être différée après plusieurs siècles : que désormais, dès le moment même que les fideles meurent, ils entrent en possession de la félicité, joignant ainsi le terme *désormais* à celui de *bienheureux*. Ou bien l'on peut dire très-raisonnablement, que le S. Esprit aiant icy un égard particulier à ceux qui devoient vivre sous l'Évangile, & combattre contre Babylone, il s'est servi de cette particule *désormais*, non pour les opposer aux fideles qui étoient morts avant cette dispensation, mais pour les animer au combat par l'espérance d'une récompense prochaine & indubitable.

Quoi qu'il en soit, (car c'est trop insister sur un mot, qui pour être de l'essence de nôtre sujet, ne doit pourtant pas nous empêcher de passer à l'examen du reste,) en quelque sens qu'on le prenne, & à quelque temps qu'on le rapporte, toujours est il certain que l'esprit de Dieu prononce icy les

morts bienheureux. Bienheureux sont les morts , dit le Saint Esprit dans nôtre texte. Quelle étrange doctrine , Freres bien-âmez ? Hé ! depuis quand donc la mort n'est elle plus un mal ? Depuis quand ce terrible des terribles a t-il depouïllé sa nature , pour revestir celle du souverain bien ? Dans quel Licée , dans quel Portique a t-on jamais avancé un paradoxe aussi peu probable ? Certes , je me souviens d'avoir lû dans quelques Philosophes , encore étoient ce des plus enflez , que la mort à proprement parler , n'est ni un bien ni un mal : que c'est une de ces choses indifferentes qu'on ne doit ni craindre ni desirer : & que si le sage qui est condamné à boire de la ciguë , n'obeit pas à cette sentence avec joie , au moins l'exécute t-il sans chagrin. Mais jamais Philosophe quelque fier qu'il fût , pour peu qu'il ait voulu raisonner de sens froid , & regarder les choses en elles mêmes , n'a été jusqu'à soutenir que la mort

*Senèque
par ex.
Ep. 82.
Consol.
ad Marc.
c. 19. &
passim.*

fût un bien , jusqu'à faire consister la felicité dans cette ennemie de nôtre être. Ces Catons mêmes & ces Brutes qui l'ont affrontée avec tant d'audace , pour eviter la honte des fers , l'ont envisagée comme un mal , moindre à la verité que celui qu'ils fuïoient , mais qui dans le fond étoit si choquant , qu'ils ont eu besoin de toute la force de leur esprit , ou plûtoft de tout leur orgueüil pour s'y resoudre. Et constamment il n'y a que la Philosophie Chrétienne qui nous la fasse concevoir sous cette douce & noble idée que nous en donne le S. Esprit dans nôtre texte. Il n'y a que Dieu parlant dans sa parole , qui nous enseigne à chercher la felicité parmi les morts.

Sur quoi , mes Freres , permettez-nous de faire quelques reflexions , & de considerer. 1. Combien le bonheur que l'Evangile nous propose , est different de celui que la raison humaine s'est figuré ; combien il y a peu de proportion entre le bienheureux des

Chrêtiens, & le bienheureux des Philosophes. Si vous consultez ces derniers sur la nature du bonheur, ils vous répondront qu'il consiste, les uns dans la volupté; les autres dans l'exemption de la douleur; les uns, comme les Stoïciens, dans je ne sçai quelle vertu morale, qui dans le fond n'est qu'un peché specieux & eclatant; d'autres, comme le vulgaire & les gens du monde, dans les richesses, la reputation, ou la puissance Souveraine. Mais l'Evangile tout au contraire le place dans des sujets directement opposez. *Bienheureux*, dit nôtre Sauveur au 5^e. chap. de Saint Matthieu, *bienheureux sont*. Mais quelle sorte de gens, à vôtre avis? Les voluptueux? Les riches? Les doctes? Les conquérans? Nullement. Mais *les pures en esprit: les persecutez pour justice: ceux qui sont en deuil: ceux qui pleurent: ceux qu'on injurie, & maintenant dans nôtre texte, les morts*. Ainsi encore parlant en particulier à ses Disciples, *vous serez bienheureux,*

Peux; leur dit il. Mais quand? Dans quelle occasion? Sera-ce, comme vous vous l'imaginez peut-être, quand ils résusciteront les morts? Quand ils chasseront les Diables? Quand ils parleront les langages de tout le monde? Quand ils marcheront sans danger sur les serpens? Point du tout. Mais *quand* Mat. 5. Luc. 6. 22. 23. *on vous aura injuriez & persecutez; quand on vous haïra, qu'on vous retranchera, qu'on vous dira des outrages, qu'on rejettera votre nom comme mauvais, à cause du fils de l'homme. Alors, leur dit nostre Sauveur, Rejouissez vous, & sautez de joye; car votre vostre recompense est grande au Ciel.*

Voila une notion du bonheur, un premier principe de morale qui n'étoit guere propre, ce semble, à persuader les hommes, & à subjuguier toute la terre. Cependant c'est cette notion du bonheur, ce premier principe de morale qui a amené toute la terre captive sous l'obeissance de nôtre Jesus. Non certes que la mort & toutes les au-

D

tres afflictions , soient quelque chose de bon & de souhaitable en elles mêmes. Nous sçavons que ce sont dans le fond des maux physiques & réels qui choquent la nature , & qui ne sont jamais biens que par accident. Mais parce qu'elles sont le chemin qui conduit à ce Roiaume dans lequel nous ne pouvons entrer que par plusieurs tribulations : Parce qu'en particulier la mort est au Chrétien le passage à la vie , la porte du Paradis ; le degré qui l'éleve au trône. D'où vient aussi que la voix celeste ne dit pas simplement dans nôtre texte, *que bienheureux sont les morts*, mais *les morts qui meurent au Seigneur*. Par où il exclut évidemment du nombre de ces bienheureux , tous les méchans qui meurent dans l'impenitence, comme nous vous l'avons déjà remarqué.

Ce qui nous donne lieu de faire une seconde considération , qui consiste en ce que les Philosophes du siècle se sont infiniment abusez

à la vigilance Chrétienne. 75

lors qu'ils ont prétendu que la mort n'étoit point à craindre, parce que, ou elle nous aneantissoit & nous ôtoit tout sentiment, ou elle nous rendoit souverainement heureux; d'où ils ont conclu que l'enfer & les peines des damnez n'étoient que des fables & des imaginations de Poètes: Plus stupides & plus aveugles en cela que les Poètes, & les moindres d'entre le peuple. Ce sont les raisonnemens Chymeriques du Prince de l'éloquence Romaine en mille endroits, & de plusieurs autres tres-celebres, tant après que devant lui, comme d'un Seneque, d'un Socrate, de Platon même, quoi qu'ailleurs ils semblent poser le contraire. Nous ne devons point apprehender la mort, disent-ils; parce que, ou elle nous aneantit & nous ôte tout sentiment, ou elle nous rend souverainement heureux. Povres gens! Quel pitoyable dilemme! Est-ce donc qu'il n'y a point de milieu entre, être aneanti, & être souverainement heureux? Sont ce

*Cicero
Tuscul.
quæst.
lib. 1. per
totum, &
alibi pas-
sim. So-
crates ex
Platone,
ibid. art.
97. 98.
Senec.
Epist. 54.
Consol.
ad Marc.
c. 20. &c.*

D ij

là les deux termes les plus opposez? Non sans doute. Si ces sages du monde avoient consulté la sagesse du Ciel, Jesus la sagesse eternelle, il leur auroit appris *qu'êtré éternellement miserable est proprement le contraire d'êtré souverainement heureux; & que l'aneantissement est une espece de bien en comparaison de la misere eternelle. Il eût été bon*, dit il en parlant de Judas & de sa trahison, *il eût été bon a cet homme la de n'êtré point né*, de n'avoir jamais été dans l'êtré des choses, d'êtré aneanti. La mort n'est point à craindre, disent les Philosophes enfléz du sens de leur chair, parce que, ou elle nous fait cesser d'êtré & nous prive de tout sentiment, ou elle nous rend souverainement heureux. Mais si l'homme est capable de bonheur après sa mort, qui empêche qu'il ne soit aussi susceptible de misere? Et ne faut-il pas confesser que le Saint Esprit raisonne infiniment mieux dans nôtre texte, lors qu'en nous disant que *bienheureux sont les*

morts qui meurent au Seigneur; Il nous donne lieu d'inferer que malheureux, & infiniment malheureux sont tous ceux qui n'y meurent pas, tous les impenitens, les incredules & les infideles? Car en effet qui ne sçait que la mort, bien loind'être à ceux-cy un avantage, leur est au contraire le plus grand malheur qui leur puisse jamais arriver? Que ce leur est la porte des enfers, le Roy des epouvantemens, le bourreau qui les precipite dans des tourmens eternels & effroiabes?

Mais d'ailleurs quelle que soit la condition des impenitens & des infideles, nôtre texte ne nous enseigne t'-il pas en 3e. lieu, que c'est le Seigneur Jesus nôtre sacré Redempteur, & nul autre, qui change pour nous cette *Mara* en *Noemi*, qui nous fait goûter la douceur dans celle qui est l'amertume même: & que ceux là seuls trouvent en la mort un azyle assuré au lieu d'une porte certaine, qui ont l'avantage d'appartenir à Jesus

Ruth. 1.

Christ, & qui, comme parle nôtre texte, *meurent en lui*: C'est à dire, 1. avec une vive douleur, une douleur penitente de l'avoir offensé. 2. Avec un sincere recours à son sang, & une ferme confiance en son merite; en rejetant tout autre merite que le sien, en invoquant son Saint nom, en professant ses veritez, & les préférant infiniment à toutes choses. En 3e. lieu, avec une ardente amour pour lui, & une inébranlable resolution de se consacrer à sa gloire, s'il lui plaît de leur redonner des jours. Ainsi sont morts, un Jacob qui s'écrie au liêt mortel:

Gen. 49. O Eternel, j'ay attendu ton salut:
 18. un David qui se jettant entre les bras de son Dieu, lui dit au

v. 6. Ps. 31. Je remets mon esprit en ta main; tu mas racheté, ô Eternel qui es le Dieu fort de verité. Un Simeon qui après avoir embrassé nôtre Sauveur, *Seigneur*, lui dit il, *tu laisses maintenant aller ton Serviteur en paix selon ta parole; car mes yeux ont vû ton salut.* Un Lazare, un

Luc. 2.
 29. 30.

bon larron , un Saint Estienne mille autres fideles. Et tout ceux d'entr'eux qui ne sont pas morts pour la cause de l'Evangile , étoient au moins dans la disposition d'y mourir , si Dieu les y eut appelez. Ce qui doit estre aussi la constante & sincere resolution de toutes les bonnes ames. Voilà les trois principaux caracteres aux quels vous pourrez reconnoître qui sont ceux qui meurent au Seigneur ; la repentance , la foi , la charité. A quoi nous adiousterons encore une vie pure & sainte , pour quatrieme , ou plutôt pour recapitulation , & comme pour rassembler le tout en un point. Car constamment le moien assuré de mourir en la grace de Jesus Christ , c'est de viure auparavant en sa crainte. Et sans entrer dans une discussion scrupuleuse des conditions requises à cette bienheureuse fin , vivez presentement comme le Seigneur le commande , & indubitablement vous mourrez un jour au Seigneur. Voilà la Loi

D iij

& les Prophetes. Et les cieux & la terre passeront mille fois plutôt, que cette parole ne soit pas exactement accomplie. Du reste, quelque affreuse, & dans quelque équipage que la mort se puisse presenter à vous; soit qu'il vous la faille braver sur un eschaffaut pour la cause de l'Evangile; soit qu'une maladie prompte ou lente vous porte de vôtre lit dans le tombeau, soit qu'un accident inopiné vous tuë: pourvû que vous mouriez au Seigneur, & de la maniere que nous venons de le dire, vous serez certainement heureux. Car toute sorte de mort des bien-amez de l'Eternel, dit le Psalmiste, est precieuse devant ses yeux. N'importe de quelle facon elle arrive. Pourvû quelle soit au Seigneur, elle lui est chere, elle a des avantages tous particuliers. Jusques là que les meschans même la desirent. *Que je meure*, disoit autre fois le faux Prophete Balaam, *que je meure de la mort des justes, & que ma fin soit semblable à la leur.* Il ne

Ps. 116.
v. 15.

Nomb.
23. 10.

vouloit pas vivre de la vie des justes, car il aimoit le salaire d'iniquité. Mais il eut bien voulu mourir de la mort des justes; parce qu'il étoit persuadé que les suites en sont tres-heureuses. O qu'il y a encore de Balaams en ce siecle! O que ce Prophete mercenaire, s'il revenoit au monde, seroit étonné de se voir tant de Disciples! Nous voudrions bien tous mourir de la mort des justes: Mais personne, ou presque personne ne veut vivre de la vie des justes. Cependant il est impossible que nôtre souhait s'accomplisse tandis que nous agirons ainsi. Détrompons-nous donc pour une bonne fois, & pensons que Dieu a uni inseparablement ces deux choses, vivre de la vie des justes, & mourir de la mort des justes. Que si Balaam souhaitoit autrefois de mourir de la mort des justes; qui s'étonnera, je vous prie, de voir les justes eux mêmes s'écrier en la personne de Saint Paul, *Mon desir tend a desloger, pour être avec* Phil. 1. 3. 23.

D v

Christ? Qui s'étonnera d'entendre le Saint Esprit dans nôtre texte ; disant, *bienheureux sont les morts qui deormais meurent au Seigneur, car &c.* Il ne dit pas, bienheureux sont les morts qui meurent dans leur partie. Helas, si cela étoit, où en serions nous nous qui avons été chassés de la nôtre pour la cause de l'Évangile? Il ne dit pas que bienheureux sont les morts qui meurent dans l'opulence, le credit, l'estime, la reputation, les honneurs, les avantages du monde. Si cela étoit, que deviendroient ceux que nôtre Sauveur reconnoitra au dernier jour pour ses membres, pour d'autres lui mêmes, & qui cependant auront vécu dans la pauvreté, la nudité, la faim, la soif, les prisons? Que deviendroient les plus grands Saints, les Patriarches, les Prophetes, les Apostres, ces hommes, distinguez, & cheries de nôtre Sauveur, qui neanmoins ont passé ici bas pour la raclure & la balieûre du monde? Mais il dit que *bienheu-*

comme l'experience ne le prouve que trop. Voila la voix de la terre, la voix de l'Antechrist & de ses supposts. Mais à cette voix de mauvais augure, le S. Esprit en oppose ici une celeste toute differente, qui nous assure que ces morts sont bien-heureux, & qui nous l'assure avec serment. *Jouïs une voix du Ciel me disant, écri, bienheureux sont les morts qui desormais meurent au Seigneur: oüi pour certain, dit l'Esprit.* O mes Freres, que cette asseveration ou ce serment sont donc consolans pour l'ame fidelé, & tres-propres a en bannir toutes sortes de défiances. Mais d'ailleurs qu'ils nous expriment bien aussi le soin paternel que Dieu prend de nous. Vous diriez qu'il a peur que nôtre incredulité ne l'emporte sur la certitude de ses promesses. Il craint, ce semble que la grandeur des biens qu'ils nous veut faire, ne nous les rende incroyables. Et dans cette pensée il s'abaisse jusqu'à nous les confirmer par son serment. *L'Eternel, dit*

David, au Pſeume 110^{me}. *L'Eternel a juré, & ne s'en repentira point. En verité en verité, je vous dis, s'écrie nôtre Sauveur en cent & cent endroits de son Evangile. Et maintenant dans nôtre texte: Ouy pour certain, dit l'Esprit. Non constamment pour adjoûter à sa parole une autorité qui lui manque ; mais pour s'accommoder à nôtre foiblesse, pour vaincre toute nôtre défiance, & rendre un jour inexcusables ceux qui maintenant ne luy veulent pas adjoûter foy.*

Verité dont vous douterez encore moins, si vous considerez les deux raisons que le même Esprit allegue. *Bien-heureux, dit-il, sont les morts qui meurent au Seigneur: Ouy pour certain. Car, ajoûte il, ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent. Voila les avantages qui constituent leur félicité. Ce n'est pas parce que les morts ou ne font plus du tout, ou du moins n'ont plus de sentiment, qu'ils sont heureux. Nous n'ignorons pas que le neant est la chose du monde la*

plus affreuse après la damnation
 éternelle, & qu'une simple priva-
 tion, ou négation ne peut pas faire
 la félicité. Mais ils sont heureux,
 parce qu'ils vivent désormais d'u-
 ne vie glorieuse & éternelle; Par-
 ce qu'ils se reposent de leurs
 travaux, & qu'ils sont suivis de
 leurs œuvres. *Bien-heureux sont
 les morts qui désormais meurent au
 Seigneur. Ouy pour certain, dit le
 S. Esprit, dans nôtre texte? Car ils
 se reposent de leurs travaux.*

Il n'y a personne d'entre vous
 qui ne sache, que l'Écriture com-
 pare souvent la vie du fidele à un
 train de guerre, à une carrière, à un
 pèlerinage, à un chemin, où il ne
 marche jamais avec tant de disposi-
 tion, qu'il n'ait à essuier bien des
 peines & des travaux. Car *iment* il
 en a qui lui sont communs avec le
 reste des hommes. Tels que sont,
 par exemple, la pauvreté, la mala-
 die, les mauvaises affaires, le cha-
 grin, & mille autres revers de for-
 tune, comme on parle; qui comme
 autant de bourasques imprevûes,

Romains
8.

viennent troubler la tranquillité de ses jours les plus serains. *Toutes les creatures soupirent*, dit un grand Apôtre ; *Et travaillent ensemble jusqu'à maintenant*. Chacun travaille en ce monde. Chacun y porte son fardeau. Et où est celui qui se puisse vanter de n'avoir rien qui lui pese ? Mais en second lieu outre ce travail qui est commun au fidele avec tous les hommes, & qui assurément n'est pas celui qui le fatigue le plus ; il en a encore un autre particulier sans comparaison plus pesant, dans les persecutions que lui livrent le monde & le diable ; & dans la lutte qu'il a ici bas contre le peché. D'un côté les mechans lui font sentir leur rage par la violence & la force ouverte : de l'autre cette loy de peché qui est dans ses membres, & qui bataille sans cesse contre la loy de son entendement, le presse & le tourmente tellement en plusieurs rencontres, qu'il est obligé de s'écrier avec S. Paul, *las miserable que je suis, qui me delivrera de ce corps de mort ?* tantôt il faut qu'il songe a repousser

Romains.
7.24.

une persecution: tantôt à reprimer une convoitise, Nous sçavons par experience, Chrétiens, ce que c'est que le travail de la persecution, nous qu'elle a jettez pour la pluspart sur ces bords étrangers, après nous avoir agitez en plusieurs manieres dans le Royaume voisin. Dieu veuille, que nous sçachions aussi par nôtre experience ce que c'est que le travail du peché, en lui resistant, & le combattant: puis qu'enfin il n'y a point de personnes plus miserables que celles qui sont à cet égard dans le repos & l'indolence, je veux dire qui ne sentent point le poids du peché, qui ne lui résistent point & ne le combattent point.

Ainsi les travaux du fidele sont de deux fortes, les uns generaux, & les autres particuliers, tous deux difficiles, tous deux pesans. Mais quoi qu'il en soit, tous deux bornez, tous deux d'une durée fort mediocre. Car quelques

rudes qu'il lui paroissent, il est certain qu'en peu de tems la mort l'en delivre. *Bienheureux sont les morts qui desormais meurent au Seigneur*, dit le Saint Esprit dans nôtre texte: *Car ils se reposent de leurs travaux. 1^{ment}*. de ceux qui leur sont communs avec le reste des hommes; car dans la Jerusalem Celeste ou ils sont receüillis apres leur mort, il n'y a plus ni deüil, n'y cri, ni travail, ni povreté, ni affaires, ni maladie. Toute larme y est essuiée, & la mort même n'y est plus à apprehender.

2. Ils se reposent des travaux qui leur sont particuliers. Car dans ce même lieu, le diable & ses supposts n'ont aucun empire. Là l'innocent n'est plus accablé par la violence du méchant. Là le juste ne succombe plus sous la tyrannie de l'impie. Là les vents & les tempestes de ce monde n'alterent jamais la serenité de l'homme de bien. Là le fidele connoît son Dieu sans nuage, l'aime sans tiedeur, le sert sans defect, lui obeît sans repugnance.

Apocaly.
21. 4.

En un mot ceux qui meurent au Seigneur se reposent de leurs travaux après leur mort, parce qu'alors ils n'ont plus à combattre, ni les diverses incommoditez de cette vie, ni la rage des hommes & la fureur des demons, ni leurs propres convoitises & les appas trompeurs du peché. Par consequent leur condition est infiniment plus souhaitable & plus heureuse que celle de tous ceux qui adorent la bête & son image. Car il est vrai que ces derniers jouissent en cette vie d'un bonheur & d'un repos apparent. On leur applaudit. On les caresse. On leur permet de vendre, d'acheter, de trafiquer librement. Mais voiez, je vous prie, l'horrible revers qui les attend, & que le Saint Esprit nous représente au verset 11. de nôtre chapitre, lors qu'il dit qu'après cette vie, *la fumée de leur tourment montera aux siècles des siècles, Et qu'ils n'auront point de repos ni jour ni nuit.* Au lieu que pour les fideles; les ennemis de la bête, ils sont

Heb. 11.
26. 27.

tourmentez maintenant & agitez diversement, il est vrai; mais dans l'éternité ils se reposent. O ne soions donc jamais assez insensez pour balancer sur le parti que nous devons prendre; & tenans ferme, à l'exemple du sage Moïse, comme voians celui qui est invisible, preferons hautement l'opprobre de Christ à tous les tresors de l'Egypte spirituelle.

Repos heureux! Calme souhaitable! Que le Prophete nous décrit parfaitement bien au 57. de ses revelations, lors qu'après avoir dit que le juste est mort sans qu'il y ait eu personne qui y prist garde; il adjoute, *ils entreront en paix, ils se reposent en leurs couches, sçavoir quiconque aura marché devant Dieu.* Et repos encore dans la veüe duquel les premiers Chrétiens marchans en cela sur les traces de l'Escriture, ont nommé avec autant de foi que d'elegance; les lieux ou l'on enterre nos corps, des cimeties, c'est à dire des dortoirs, des lits de re-

pos. Parce qu'en effect la mort du fidele, n'est pas un aneantissement, comme le souhaitent les prophanes : mais l'entrée à un doux & agreable repos, ou pendant que le corps attend dans la terre, comme dans son lit, le jour de la resurrection, l'ame jouit dans le paradis d'un calme eternel & immuable. D'ou vient encore que ces mêmes Chrêtiens ont appellé le jour de la mort des Martyrs, le jour de leur nativité, ou de leur naissance : pour nous faire comprendre que le jour que ces Martyrs mouroient au monde, étoit celui auquel ils naissoient à Dieu, auquel ils commençoient à vivre de la veritable vie, & entroient en possession d'une lumiere qui ne devoit jamais s'éteindre pour eux.

Natalitia.

Que si c'est après leur mort que les fideles se reposent de leurs travaux, il s'ensuit donc que cette vie est le tems destiné au travail & à la peine. Il s'ensuit que la sentence de ce sage Grec qui estimoit

Salon.

que personne ne se pouvoit dire heureux avant la dernière heure, est très véritable; & que ce n'est point ici bas qu'il nous faut chercher la tranquillité. En effet la terre est la carrière où il nous faut courre sans relâche. Nous y sommes, dit Job, en qualité de *mercenaires*, d'*Ouvriers à loüage*, qui sont obligez de travailler depuis le matin jusques au soir. C'est le champ de bataille, où nous avons toujours quelque ennemi en tête. Là se presente une convoitise à egorger: ici un emportement à combattre. Là le diable nous tend un piège; ici nôtre propre chair tache de nous engager dans la volupté. Par tout des ennemis en faction. Toujours *quelque racine d'amertume bourgeonnante en haut* à emonder. Toujours de l'occupation. Toujours de l'ouvrage. Jamais, si nous voulons faire nôtre devoir, nous n'y demeurerons sans rien faire. Jamais nous ne poserons les armes, si nous voulons nous garder d'y être surpris.

Mais

Chap.
q. 1.

Heb. 12.
15.

Mais ce n'est pas seulement dans la privation du travail & de la fatigue, que le Saint Esprit fait confister le bonheur de ceux qui meurent en Jesus-Christ : il y ajoute encore la jouissance & l'action, en disant que *leurs œuvres les suivent*. *Bienheureux sont les morts qui meurent au Seigneur*, dit le Saint Esprit : *car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent*. *Leurs œuvres*, c'est à dire, tant leurs bonnes & saintes actions, que la recompense que Dieu à libéralement promise à ces actions, qu'il leur donne gratuitement & par un pur effect de sa fidelité ; & qui n'est autre chose que la vie bienheureuse & éternelle, dont l'ame commence à entrer en possession immédiatement après sa sortie du corps, mais dont pourtant elle ne jouira parfaitement, que quand ensuite de la resurrection, étant réunie à cette autre partie de nous mêmes, elle partagera sa gloire avec elle. Car, mes Freres, bien que cette gloire

E

soit infiniment au dessus de tout ce que nous pouvons faire ou penser; bien que nos œuvres les plus excellentes ne la méritent nullement; puisqu'enfin dans les plus régénerez même, elles sont défectueuses; que ce qu'il y a de bien en elles vient de Dieu & non point de nous; qu'outre cela elles sont dûes en sorte que quand nous obéirions parfaitement à la loy, nous ne ferions que nôtre devoir: tout cela n'empêche pas néanmoins que Dieu dont la libéralité est immense, & dont les miséricordes sont sans nombre, ne nous propose cette gloire dans sa parole, comme le prix & la récompense de ces œuvres qui la méritent si peu. *A celui qui vaincra*, dit l'Esprit dans les premiers chapitres de l'Apocalypse, *A celui qui vaincra & gardera mes œuvres, je lui donnerai puissance sur les nations; je le feray assoir sur mon trône, je lui donneray un caillon blanc, je le feray être une colone au temple de mon Dieu, j'écriray sur lui le nom de mon Dieu, & choses semblables. Votre*

recompense est grande aux cieux, dit
 Jesus-Christ à ses Apôtres. Notre Matth. 5. 12.
 confiance, dit l'auteur de l'Épître Hbreux. 10. 35.
 aux Hebreux, a une grande recom-
 pense. Et dans la 2. à Timothée,
J'ay combattu le bon combat, j'ay gar- Chapitre 4. 7.
dé la foy, j'ay achevé la course; quant
au reste la couronne de justice m'est
reservée, laquelle le Seigneur juste
jugé me rendra en cette journée
la. Recompense infiniment ma-
 gnifique, qui consistera à voir 1. Ie. 3. 2
 Dieu ainsi qu'il est, comme s'ex-
 prime l'Écriture, & conséquem-
 ment à être rassasiés de sa ressem-
 blance, & comblez de biens. Alors
 Nous le connoîtrons aussi parfai-
 tement que la creature le peut
 connoître. Nous l'aimerons de
 toutes les puissances de nos a-
 mes. Nous entonnerons de con-
 tinuels halleluiah en son honneur
 avec les Anges & les autres esprits
 triomphans. Et nous abbreuvans
 à ce fleuve de delices qui coule du
 trône de Dieu & de l'Agneau,
 Nous oublierons sans peine tous
 nos travaux passez, & ferons pene-

trez pour jamais de consolation & de joye. Voila la recompense dont Dieu couronne les bonnes œuvres. Voila les œuvres elles-mêmes dont Dieu se souvient, qu'il écrit fidèlement sur ses Registres, & qui conséquemment subsistent toujours à cet egard; voila, disje, les œuvres qui suivent ceux qui meurent en nôtre Sauveur; parce qu'ils jouissent de la recompense dont Dieu les couronne immédiatement après leur mort, & qu'ils en sont mis en possession dans le mesme moment qu'ils sortent du monde. Car comme s'exprime l'Apôtre dans une de ses Epîtres, *nôtre travail n'est pas vain en nôtre Seigneur. Le maistre auquel nous avons affaire, est un maistre aussi misericordieux que puissant, aussi liberal que riche, chez lequel il n'y a pas jusques à un verre d'eau froide donné en son nom, qui ne soit recompensé de toute la gloire du Ciel. Et si nous semons en cette vie à l'esprit, soions seurs que nous mois-*

1 Cor.
15. 58.

Mat. 10.
42.

Gal. 6.

sonnerons en l'autre par ce mesme esprit la vie eternelle.

Mais d'ailleurs de ce que les bonnes œuvres suivent le fidele, quand il est question d'entrer au Ciel, ne pouvons-nous pas inferer que donc ellès ne le precedent pas? que ce n'est pas par leur merite, n'y en leur consideration qu'il y est receu? mais *elles les suivent*, dit le Saint Esprit. C'est son train, c'est son equipage, ce sont ses livrée, & ses couleurs, qui l'ayant fait reconnoistre pour enfant de Dieu, aussi-tôt la maison de ce bon Pere luy est ouverte. Ne peut-on pas dire que l'ame Chrétienne nous est icy representée sous l'emblème d'une Reyne, d'une personne qualifiée qui se fait remarquer par le nombre de ses officiers, & la magnificence de son train? si elle estoit seule on ne la regarderoit pas, on la chasseroit. Mais d'abord qu'en cette sainte pompe, elle se presente à la porte du Ciel, ô l'on n'a garde qu'on ne la reconnoisse pour ce

E iij

quelle est , pour la fille du Pere celeste , pour l'espouse du Seigneur Jesus , & qu'en cette qualite on ne la recoive avec joye. La foy , l'esperance , la charite , le zele , la temperance , la douceur , ses autres vertus , ses bonnes œuvres , font autant de filles d'honneur , si j'ose parler ainsi , qui ne permettent pas qu'on ignore le nom , & le rang de celle qui marche à leur tête. C'est à ces fruits qu'on voit que le fidelle est veritablement une de ces plantes que le Pere celeste à plantez. C'est par ce chemin qu'on va au Royaume. Et tu te trompes constamment , qui que tu sois , ô homme , qui sans cette escorte , t'imagines y pouvoir entrer.

Finissons , mes Freres , mais en forte neanmoins que nous tirions encore de ces excellentes paroles avant que de les quitter tout a fait , des armes pour combatre deux differentes erreurs. La premiere sera celle de certains Heretiques qui n'osans professer ouverte-

ment l'Epicureisme , ont tâché de le deguifer, en soutenant que les-ames des fidelles s'endorment tellement avec le corps, que jusqu'au jour de la resurrection elles nont ni sentiment, ni connoissance, Pensée absurde & directement contraire aux paroles de nôtre texte. Car puis que les morts sont bien-heureux, puis qu'ils jouïssent d'un doux repos, puis même qu'ils receüillent avant la resurrection le fruit de leurs travaux, & de leurs peines, comme Dieu nous en assure dans nôtre texte: peut on nier avec quelque reste de pudeur, que ces morts vivent, agissent, connoissent, non certes selon leur corps qui est dans la terre, mais selon leur ame qui triomphe dans la ciel? Seconde-ment l'autre erreur que cette sentence bat en ruine, est celle du Purgatoire, dans lequel les Docteurs de Rome pretendent que la plupart des fideles morts au Seigneur, brûlent au sortir de ce monde je ne sçai combien d'an-

E iij

nées, & souvent de siècles pour expier une partie des peines deües à leurs pechez. Car comment le Saint Esprit peut-il nous asseurer avec tant de force, que ces fideles *morts au Seigneur sont bienheureux*, qu'ils le sont même *desormais*, du moment qu'ils meurent, ou au moins du moment qu'il parloit; qu'ils ne sont plus exposez à aucun travail, qu'ils sont au contraire en possession du repos & du prix que l'Ecriture promet à leurs bonnes œuvres; s'il est vray que dans ce même tems ils souffrent des douleurs effroiabes dans un feu souterrain? S'il est vray qu'ils ayent encore après leur mort plus de travaux, de sueurs & de supplices à essuier que jamais? Certes quand l'Ecriture ne nous fourniroit pas d'autres armes contre le Purgatoire de Rome; ne faut-il pas confesser que nôtre texte seul suffit pour le renverser? Et que quoy qu'on puisse repondre aux arguments que nous en tirons, (car il n'y a point de verité si constante

qu'on ne chicane.) Il faut enfin que les personnes raisonnables demeurent d'accord avec un sçavant homme de la Communion Romaine que vivoit dans le siecle passé, que Saint Jean avec ce peu de paroles qui luy furent dictées par la voix celeste, à éteint toutes les flammes de ce feu imaginaire & souterrain?

*Pich ereli
de Miss.*

Pour nous fideles qui avons appris de S. Paul qu'il n'y a desormais *Rom. 8. 13* nulle condamnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ, embrassons cette verité avec une sainte confiance, & ne cherchons jamais d'autre Purgatoire que le sang de ce bon Sauveur. Mais en même temps souvenons-nous que ceux-là seuls sont en Jesus-Christ, & exemts de toute condamnation, qui comme s'exprime l'Apôtre au même endroit, *ne marchent point selon la chair, mais selon l'esprit.* Souvenons-nous que le moien le plus assuré de mourir un jour au Seigneur, c'est comme nous vous le disions tantôt, de vivre aupara-

E v

vant en sa crainte. Travaillons donc serieusement à nous mettre en cet estat. Car si ceux qui meurent au Seigneur sont bienheureux, ne voyez vous pas qu'il s'en suit par la raison des contraires que malheureux, mais infiniment malheureux sont tous ceux qui n'y meurent pas; qui finissent, non dans la grace du Seigneur Jesus, mais dans l'endurcissement de leurs crimes? Ha! sans doute tout ce que nous pouvons nous imaginer de plus affreux, n'aproche point de l'horrible estat de ces miserables, qui ne sortent de ce monde que pour entrer dans l'enfer. Evitons mes Freres, evitons une fin si accablante & si funeste. Et pour cet effet ne marchons pas selon la chair. Ne nous laissons pas entrainer à ses affections, & à ses convoitises. Mais suivons les mouvemens de l'Esprit, de cet Esprit de sanctification & de pureté, qui fera volontiers de nos cœurs ses Temples, pourvu que par nos souillures nous ne le chassions pas

du milieu de nous. Pensons que la terre est le lieu du travail, & non du repos; du combat & non du triomphe. Ne nous étonnons donc point si nous y sommes exposez à diverses miseres. *Bienaimé*, dit Saint Pierre au 4^e. de sa 1^e. Cathol. v. 12]

ne trouvez point étrange quand vous êtes comme dans la fournaise pour votre épreuve, comme si quelque chose d'étrange vous survenoit. Pesez, je vous prie, sur ces paroles, ne trouvez point étrange quand vous êtes comme dans la fournaise pour votre épreuve, comme s'il quelque chose d'étrange vous arrivoit. Car ne nous marquent-elles pas evidemment que c'est là la condition ordinaire de l'Eglise, d'être comme dans la fournaise pour son épreuve: que c'est là la regle generale; & que si Dieu lui donne des relâches de temps en temps, ce sont des exceptions à cette regle generale? Dés le temps de Saint Pierre, il ne falloit point que les fideles trouvassent étrange quand ils étoient comme dans la fournaise pour

leur épreuve. Il ne leur arrivoit rien en cela qui ne fût arrivé aux autres fideles dans les siècles precedens. Et pourquoy donc voudrions-nous être plus privilegiez qu'eux, & distinguez d'eux ?

Et non seulement nous ne devons pas trouver estrange quand nous sommes dans la fournaise, mais nous ne devons pas nous y ennuyer. *Mon enfant*, dit le sage au 3. des Proverbes, *ne rejette point le chastiment du Seigneur, & ne t'ennuye point quand tu es repris de lui.* Pesez encore, je vous supplie, sur ce terme, *ne t'ennuye point.* Car ne nous marque t-il pas evidemment que la reprehension du Seigneur ne passe pas toujours en un instant, que sa durée est quelque fois considerable ? Que donc nous ne devons pas nous impatienter dans les afflictions, ni murmurer contre leur longueur ? Ce n'est point à nous à determiner les temps ni les momens de la delivrance. Dieu viendra indubitablement quand il le faudra. Reposons nous sur luy.

Il est meilleur , plus sage , plus puissant que nous , & il nous aime. *Il ne retarde point sa promesse , comme quelques-uns estiment retardement* , dit Saint Pierre , *mais il est patient envers tous , ne voulant point qu'aucun perisse , mais que tous viennent à la repentance.* Voila une des raisons des delais de Dieu. Il ne foudroie pas les persecuteurs aussi promptement qu'il le pourroit , & que nous le souhaiterions sans doute , parce qu'il est meilleur que nous , & qu'il leur veut donner tout le temps necessaire pour se repentir. Bien loin de nous en fâcher , n'en devons-nous pas être joieux ? O portons , portons sa croix quelques jours d'avantage avec allegresse , puisque quelques méchans en pourront prendre occasion de se retourner vers luy , & de s'amender. C'est ainsi qu'il en a usé envers les Egyptiens , les Babylo niens , les autres persecuteurs. Il ne les a pas exterminés dès le premier moment. Il les a supportez pendant un temps considerable ;

2. Cath.
3. 9.

ce qui sans doute en à converti plusieurs. Il a menacé le premier monde du deluge pendant cent ans, pendant ce long espace que Noé employa à bastir l'arche. Voilà les tresors de la patience de nôtre grand Dieu, & les richesses immenses de sa longue attente. Que nôtre œil ne soit point malin, de ce qu'il est si bon. Il viendra toujours dans le temps propre. *S'il tarde, atten le*, dit le Prophete; *car il ne manquera point de venir, & il ne tardera point. S'il tarde*, sçavoir à nôtre impatience, & eu égard à nos desirs precipitez, *attente pourtant*, dit le Prophete: car dans le fond *il ne manquera point de venir, & il ne tardera point*. C'est encore ce que nous apprend la réponse faite aux ames des Martyrs dans le 6e. chap. de l'Apocalypse: *Et quand le cinquième sceau fut ouvert, je vis sous l'Autel*, dit Saint Jean, *les ames de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu, & pour le témoignage qu'ils avoient maintenu. Et elles crioient à haute-*

v. 9, 10,

11.

heureuse.

III

voix, disans, jusques à quand Seigneur qui es saint & veritable, ne juges tu point, & ne vanges tu point nôtre sang, de ceux qui habitent sur la terre ? Voila leur cri. Dans le Ciel même elles ne peuvent pas s'empêcher de demander à Dieu qu'il les vange : & sans doute que n'aians en vûë que la gloire de Dieu & la destruction de ses ennemis, elles le demandent sans crime ; car il n'y en a plus dans ce lieu là. Mais qu'est ce que Dieu leur respond ? *Il leur fut donné à tous des robes blanches, adjôte l'auteur sacré, & il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de leurs Freres & de leurs compagnons de service qui doivent être mis à mort comme eux, fust accompli.* Dieu a encore d'autres fideles qu'il veut appeller à l'honneur du Martyre ou de la confession. Pourquoi leur envie-rions nous ce bonheur ? Pourquoi serions nous les seuls à porter les flettrissures du Seigneur Jesus ? Attendons que son nombre soit

complet. N'etrécifions pas ses miséricordes. Reposons nous sur lui de tous nos interets, & le suivons, en nous abandonnant absolument à sa providence: & alors tout tournera à nostre bien.

La terre, vous disons-nous, est le lieu du travail & non du repos, du combat & non du triomphe. Aux armes donc, Chrétiens, mais aux armes spirituelles. Prenons-les toutes courageusement,

Ephes. 6. le bouclier de la foi, la cuirasse de la
14. 15. justice, l'espée de l'esprit, le casque
16. 17. du salut. Et ne songeons jamais à

les mettre bas que nous n'ayons remporté la victoire sur le peché, le monde & le Diable. Point de paix, point de treve avec ces ennemis de nôtre bonheur. C'est sous ces noms specieux qu'ils essaient de nous endormir, pour nous perdre en suite. La tâche que Dieu nous a donnée, n'est pas encore faite. Le monde, le Diable, le peché, la chair que nous avons à combattre, ne sont pas encore défaits. Helas! combien nous re-

ste t-il encore de coups à donner? Combien de convoitises à crucifier? Combien d'avarices, d'yvrogneries, de medifances, de vanitez à exterminer, avant que nous nous puissions vanter d'une pleine & entiere victoire? Gardons-nous donc bien de quitter ces armes spirituelles dont l'Apôtre nous recommande de nous servir. Si nous les posons une fois, ô foyons sûrs que nos ennemis se rallieront aussi tôt, & que fondans sur nous avec plus d'impetuosité que jamais, ils nous arracheront d'entre les mains une victoire qui ne nous peut manquer, pourvû que premierement nous ne nous manquions pas à nous mêmes.

Mais d'ailleurs puisque nos œuvres, nos bonnes & saintes actions, sont la seule chose qui nous suive au sortir du monde, & que nous puissions emporter d'icy bas, songeons à en faire un bon tresor. Ce ne sont pas les œuvres des autres, les satisfactions des Moines, les merites & l'obeissance de ceux

Gal. 6.5.

qui se vantent de faire plus qu'il ne leur est commandé, qui nous suivent. Et conséquemment ce n'est pas là ce qu'il faut que nous travaillions à amasser. Car comme chacun portera son propre fardeau, chacun recevra aussi la récompense qui lui sera dâée. Mais ce sont nos œuvres, les bonnes actions que nous faisons nous-mêmes, qui nous accompagnent. Par conséquent c'est d'elles, & non de celles de nos Compagnons de service, qu'il faut que nous songions à faire un bon trésor. La solitude de la mort vous épouvante peut-être. Peut-être ne pouvez vous penser sans horreur à ce triste moment auquel il vous faudra quitter pour jamais, & femme, & enfans, & parens, & amis, & richesses, & possessions, & plaisirs, & vostre corps même.

Spartia-
nus in
Adr.

Cette solitude épouvanta autrefois tellement un grand Empereur, savoir Adrian, au lit mortel, qu'elle lui arracha ces paroles tremblantes, *Ma petite Ame,*

hostesse & compagne de mon corps , dans quels lieux t'en iras-tu maintenant passe , froide , nûe , & ne plaisantant plus comme tu avois accoustumé? ça esté pour peupler cette epouvantable solitude , que chez plusieurs peuples l'on s'est advisé de tuer un nombre considerable d'Esclaves lors que les Princes mouroient , pour leur aller tenir compagnie en l'autre monde. Mais cette pensée estoit extravagante & cruelle. Il n'y a pas d'apparence que des personnes de bon sens se soient jamais persuadé pouvoir estre bien accompagnées par des gens meurtris. Cependant cette pensée ne laisse pas de prouver que cette solitude porte naturellement une horrible epouvante dans le cœur. Et en effet qui peut nier que ce vaste desert, cette dure necessité d'abandonner tout ce qu'on a de plus cher , ne soit une idée tres-capable de faire trembler ceux qui n'ont point d'esperance? Mais enfin le mal n'est pas sans remede , si vous souhaitez de la

compagnie , il est fort facile d'en avoir. Assistez les pauvres. Pardonnez à vos ennemis. Benissez ceux qui vous maudissent. Servez Dieu avec zele. Fuyez le vice. Etudiez vous à la vertu. Et ces actions charitables, cette patience, ce zele, cette sanctification, cette pureté, seront autant de douces & de fideles amies qui vous accompagneront après vostre mort. Non, elles ne vous abandonneront pas. Le Saint Esprit lui meme vous en assure dans nostre texte. *Vos œuvres vous suivront*, dit-il. Il ne dit pas que vos richesses vous suivront. Amassez-en tant qu'il vous plaira, enfin il les faudra quitter par la mort. Pillez, si vous voulez, l'Orient & l'Occident, pour en faire couler les tresors dans vos cofres. A l'exemple de ce riche de la Parabole, bastissez vous des greniers nouveaux, & après les avoir remplis, dites à vostre ame, *Mon ame, voila beaucoup de biens amassez pour beaucoup d'années,*

Luc. 12.

18. &c.

mange, boi, repose toi, & fai grand chere. Mais en meme temps souvenez vous, **O INSENSEZ**, qu'en cette meme nuit on vous redemandera vos ames, & les choses que vous avez preparées à qui seront elles ? Vos œuvres vous suivront, dit le S. Esprit. Il ne dit pas que ce seront ou vos amis, ou vos honneurs, ou vôtre credit, ou vos autres avantages mondains qui vous suivront. La mort vous fera faire un divorce eternel avec tout cela. Vous n'en emporterez tout au plus qu'une vaine idée. Saladin ce fameux conquerant le fa-voit fort bien, lui qui estant prest de mourir commanda qu'un he-
rault portast sur une lance le lin-
ceul dans lequel il devoit être en-
seveli, & criast par les places pu-
bliques, que c'estoit là tout ce
que Saladin emportoit de tant de
gloire & de tant de richesses qu'il
avoit possedées durant sa vie. Ce ne
sont donc pas là les veritables biens,
puis qu'ils s'evanouissent promp-
tement. C'est pourquoy aussi nô-

tre Sauveur dont la sagesse est infinie aussi bien que la bonté, pour nous rendre véritablement riches & heureux, nous commande à la vérité d'amasser des trésors, & de faire des amis. Mais quels? Des Trésors que la rouille ne puisse gâter, que les larrons ne dérobent point, que nous emportions avec nous en mourant; des amis qui nous reçoivent dans les Tabernacles éternels: c'est à dire, des bonnes œuvres; des vertus solides, un bon trésor de foi & de piété. *Ne vous amassez point des trésors en la terre*, nous dit v. 19.20. *il au 6^e. chap. de S. Matthieu, où la tigne & la rouille gâte tout, & où les larrons percent & dérobent. Mais amassez vous des trésors au ciel, où ni la tigne ni la rouille ne gâtent point, & où les larrons ne percent ni ne dérobent.* Et ailleurs, faites vous des amis des richesses iniques, afin que quand vous défendrez, ils vous reçoivent aux Tabernacles éternels. Voilà ce qui nous accompagnera après notre mort. Car nos œuvres

Luc. 16. 9.

nous suivront, dit le Saint Esprit. Et ce que les amis, les richesses, la science, la puissance, le credit ne sçauroient faire; la pieté l'excutera. Elle peuplera cette épouvantable solitude, & nous tiendra compagnie au sortir du monde. Que si nous nous disposons à quitter ce monde dans ces vuës & avec ces provisions, attendons, mes Freres, la mort de pied ferme. Elle n'a rien que nous devions apprehender. Son vray visage n'est pas si hideux qu'on se l'imagine d'ordinaire. Ce sont de mauvais peintres qui vous la representent avec un teint plombé, des yeux enfonchez, une bouche decharnée, une faux qui n'épargne personne, & des fleches teintes de poison. Ou ils vous trompent, ou ils ne la connoissent pas. Dans le fond, c'est à *ceux qui meurent au Seigneur*, une Messagere de bonnes nouvelles, une agreable Princeesse qui leur presente leurs lettres de grace, la porte du ciel, le commencement du bonheur, l'entrée au repos, le

calme après la tempeste, l'heureux moment qui nous affranchit des miseres du monde & de la tyrannie du peché, qui nous unit au Pere celeste, qui nous joint à son fils nôtre Redempteur, qui nous met en possession de la gloire innarrable dont le Saint Éspirit nous donne icy bas quelques premices, il est vrai; mais dont il nous fera jouïr pleinement & d'eternité en eternité après cette vie. Ainsi soit-il. A ce grand Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, un seul Dieu en trois personnes benit eternellement soit gloire & Empire, dés maintenant & à jamais. *Amen.*

L'IM-

P R I E R E.

Qu'on peut faire dans ces temps d'épreuve, après la Lecture d'un Sermon.

GRand Dieu & Pere de misericorde, nous nous abbatons humblement aux pieds de ton trône, pour te remercier de la faveur insigne que tu nous as faite maintenant, de lire & de mediter ta parole. Nonobstant les grands maux dont nous sommes accablez, nous ne laissons pas d'être en obligation de te benir & de te rendre graces de tes biens, parce que tous ceux dont nous jouïssons encore, & le peu de liberté que nous recouvrons par cy par là, sont de purs effets de ta liberalité. O Dieu, tu nous as visitez depuis quelque tems d'une famine épouvantable, *de cette famine, spirituelle qui n'est point une famine de pain, ni une soif d'eau, mais une famine d'entendre tes paroles.* Nous avons trotté depuis une mer jusques à l'autre, mais sans rencontrer per-

*Amos 8.
11, 12.*

F

sonne qui nous instruisist de ta part. Nos ames sont affechées. Nous sommes dans un desert affreux où nous ne rencontrons rien qui soit capable de nous sustenter. Si nous nous tournons vers les hommes, ils nous presentent des alimens, il est vrai, mais des alimens seulement en apparence, ou pour mieux dire, des poisons. Ils nous presentent les fables de leurs legends, les traditions de gens menteurs, la parole des hommes en un mot, & non la tienne. Ils travaillent uniquement à nous faire flechir le genou devant le bois & la pierre, & à nous faire adorer ce qui n'est pas Dieu. Mille gens nous appellent, il est vrai. Nous entendons de toutes parts la voix de l'étranger. Mais à quel autre qu'à toi, ô Seigneur Jesus, nous en irions nous? Toi seul as les paroles de vie éternelle? Nous le confessons, c'est tres justement que tu nous as visitez de cette famine qui nous desole. Car nous avons abusé de tes graces pendant que tu les répan-

Jean 6.

dois sur nous à pleines mains. Semblables au peuple rebelle, nous nous sommes dégoûtés de ta Manne sacrée, lorsque tu la faisois tomber en abondance à nos portes. Combien de fois nous est il arrivé de quitter nos mutuelles assemblées, les assemblées saintes, pour nous appliquer ou à nos affaires mondaines, ou à des divertissemens criminels? Combien de fois après t'avoir consacré en apparence une partie du Dimanche, de ce S. jour auquel les crimes sont doublement crimes, avons nous employé le reste ou à des conversations impures, ou à des visites de medisances, ou à des repas pleins d'excès? Combien de fois avons nous entendu ta parole, mais *comme une chanson d'amourette, de belle voix, & qui raisonnoit bien*, sans nous mettre en peine d'exécuter ce quelle portoit? Nos entendemens ont été éclairés de tes lumieres, il est vrai, mais nos volontés n'en ont point été échauffées, ni nos cœurs purifiés. A toi, Seigneur, à toi est la justi-

Nomb.
11.

Ezech.
33. 31.
32.

ce, mais à nous confusion de face & ignominie. Ce n'est pas sans sujet que tu as transporté du milieu de nous ton Chandelier, puisque sa lumiere ne servoit qu'à éclairer nos crimes. Ce n'est pas sans cause que tu as permis aux sangliers de la forest de ravager ta vigne, puis qu'elle ne te produisoit plus que des labrûches, des grapes sauvages. Et pour peu que nous fassions reflexion sur nôtre conduite passée, & que nous comparions nôtre vie avec ta sainte Loi, ne serons-nous pas obligés de reconnoître que si tu nous voulois traiter selon nos merites, outre les peines temporelles dont tu nous accables, tu pourrois encore nous precipiter pour jamais dans les Enfers? Oui, Seigneur, tu le pourrois, & tu le peux. Mais nous esperons que tu ne le voudras pas. Mais nous t'en conjurons de toutes les puissances de nos ames. Mais nous te supplions de destourner tes yeux de dessus nos nombreux & hideux pêchez qui ont allumé ta

colere, & de les arrester sur la satisfaction tres-parfaite que Jesus nôtre sacré Redempteur t'a presentée pour nous sur l'arbre de la Croix. Ecoute, Ecoute, ô Dieu, *Heb. 12.* la voix de ce sang de Jesus qui crie *24.* de bien meilleures choses que celui d'Abel, puis qu'il te sollicite à la paix & à la misericorde envers nous. O Eternel des Armées, retourne toi vers nous, fai luire sur nous la clarté de ta face & nous serons delivrez. *Pf. 80.* Jusques à quand souffriras tu que l'ennemi *Pf. 77.* te fasse tant d'outrage ? Astu oublié d'avoir pitié ? astu resserré par courroux tes compassions ? O reveille ta jalousie, & ta force, & l'emotion bruyante de tes entrailles, lesquelles se sont resserrées en nôtre endroit. *Isaie 63.* Ne nous ramentoï point nos iniquitez par cy devant commises ; que tes compassions nous previennent *Pf. 79.* hastivement ; car nous sommes devenus fort chetifs. O Dieu de nôtre delivrance aide nous, pour l'amour de la gloire de ton

nom ; & en consideration de nôtre bienheureux Redempteur ton fils bien aimé oublie tous nos pechez, & nous redonne ta paix. Quoi qu'il en soit nôtre cause est la tienne. C'est pour ta querelle que nous souffrons. Infiniment coupables à ton egard, nous osons dire que nous sommes innocens à l'egard des hommes. Ce n'est que parceque nous ne voulons pas abandonner ton alliance, qu'ils nous haïssent. Si nous avions la lacheté de nous prosterner devant le bois & la pierre, & de participer aux superstitions aussi bien qu'aux souillures du monde, ce monde impie nous auroit bientôt redonné sa paix. Il ne nous persecute que parceque nous voulons te demeurer fideles, & que nous avons en horreur ses maximes & ses erreurs. Tu es donc, ô nôtre grand Dieu, interessé dans nôtre defense. Il y va de ta reputation, & de ton honneur. O ne neglige pas plus long tems le soin de ta gloire ! Ne souffre pas quel'en-

nemy insulte plus long temps à tes enfans. Les Egyptiens l'entendront & diront avec les autres habitans du pais, parceque l'Eternel ne pouvoit faire entrer son peuple au pais qu'il leur avoit promis, il les a tuez au desert. Or maintenant, je te supplie, que la puissance du Seigneur soit magnifiée. Ce fut par cette forte raison que ton serviteur Moyse desarma autrefois ta colere. Et ne pouvons nous pas te l'alleguer aujourd'hui à bien plus juste titre? non seulement les Egyptiens l'entendront & diront que tu n'as pu delivrer ton peuple. Mais ils l'ont déjà entendu, & en ont pris occasion de te blasphemer. Le bruit en est venu en Gath, les Nouvelles en ont esté portées en Ascalon, les filles des incirconcis s'en sont réjouiies, les superstitieux en ont triomphé. Vous n'avez plus que vostre Dieu pour vous, nous a-t-on dit depuis plusieurs années. Il est impossible que vous subsistiez. Et lors que nous avons répondu que tu nous suffisois, que ton bras n'estoit point accourci, que ta main n'estoit point affoiblie; lors que nous avons allegué les merveilles que tu as faites autrefois en faveur de ton peuple, l'on nous a repliqué fierement que le temps des miracles estoit passé, & qu'il falloit nécessairement que nous perissions. Tu l'as ouï, Seigneur, & tu t'en es tu. Mais tu ne t'en tairas pas toujours. Nous l'esperons de ta misericorde & de ta puissance. Tu te releveras enfin, & auras compassion de ta Sion mystique. Tu retireras ta main, même ta droite hors de ton sein, pour secourir les tiens. C'est ce dont nous te conjurons de tout nostre cœur. Fai bien selon ta bienveillance à Sion, & redifie les murs de ta pauvre Jerusaleem. Rallume

Nomb.

14. 13.

Gc.

2. Sam. x.

20.

P. 102.

Pf. 74.

11.

Pf. 79.
11.

le flambeau de ton Euangile en tant de lieux ou il est esteint. Releve tant de personnes tombées, soustien celles qui chancelent, affermi de plus en plus celles qui sont encore debout. Que le gemissement des prisonniers vienne jusqu'en ta presence : delivre selon la grandeur de ta puissance ceux qui sont déjà condamnez à la mort, & souvent à des peines plus affreuses que la mort. Béni nôtre Roy ; conserve le , touche son cœur , & nous fai trouver grace devant ses yeux. Béni toute la famille Royale. Béni nos Gouverneurs, nos Superieurs, nos Magistrats. Inspire leur despensées de paix pour nous , & leur donne de bien comprendre que tu decideras en dernier ressort de leurs jugemens. Béni tout l'estat. Béni nos persecuteurs même. Fai leur connoître leursegaremens, & amene leurs pensées captives sous le joug de ton obeissance. Beni nos familles. Maintien nos chers enfans dans ta Sainte Alliance. Preserve-les de la superstition. Il n'y a que toi qui les en puisses garantir. C'est aussi à toi que nous les recommandons. Regarde nous tous en pitié. Nous t'en supplions pour l'amour de Nostre Seigneur J. C. qui nous a commandé de te prier ainsi, Nostre Pere qui es aux Cieux &c.

Errata dans l'Epitre.

Page 16. ligne antepenult. l'objecté, lisez objecté. p. 47. a la Marge, en 1686. l. en 1685.

Dans les Sermons,

Page 20. ligne 23. en nos, lisez de nos. l. 24. armés, l. larmes. p. 67. l. 24. car, l. car deormais. p. 77. l. penult. porte, l. perte, p. 82. l. 7. partie, l. patrie. p. 105. l. 5. que, l. qui. p. 117. l. penult. proutement, l. si proutement.